

Philosophie Magazine

On ne pense bien qu'avec ses pieds

Jean-Marie Durand

09 juin 2022

De [Frédéric Gros](#) à [David Le Breton](#), d'[Antoine de Baecque](#) à [Pascal Picq](#), les nombreux récents livres prenant la marche comme sujet d'étude, voire d'auto-analyse, forment le symptôme d'une attention contemporaine à ce qui reste une vieille obsession philosophique. [« L'art de marcher »](#), pour reprendre le titre de la magnifique réflexion de l'essayiste américaine [Rebecca Solnit](#) qui vient de [ressortir aux Éditions de l'Olivier](#), s'est imposé ces vingt dernières années comme un acte à la fois existentiel, poétique et politique. Comme si nous partagions tous l'avis de Søren Kierkegaard : *« C'est en marchant que j'ai eu mes pensées les plus fécondes et je ne connais aucune pensée pesante que la marche ne puisse chasser »* (Lettre à Jette, 1847). Mais qu'est-ce que la marche et la pensée ont réellement en commun ? De quoi l'une procède-t-elle de l'autre ? Peut-on distinguer un être pensant et un être marchant ? Existe-t-il un ancrage neurologique commun à la marche physique et aux marches mentales ? Autant de questions que se posent deux marcheurs inspirés, pris dans l'élan de leurs propres pas et de leurs mots, dans une conversation en mouvement, [Je marche donc je pense](#) (Albin Michel, 2022). L'un est philosophe, Roger-Pol Droit, l'autre neurologue, Yves Agid. Au fil de huit promenades successives, comme une manière de créer un dispositif pratique ajusté à son ambition théorique, les deux complices échangent et confrontent leurs idées pour mettre au clair la mécanique sourde de la marche comme condition de l'exercice de pensée.

La marche, une tradition philosophique

En connaisseur avisé de l'histoire de la philosophie, Roger-Pol Droit rappelle à son ami scientifique que les philosophes-marcheurs sont légion depuis Platon, Aristote et tant d'autres jusqu'à Montaigne, Hobbes, Rousseau, Nietzsche, sans parler de Guy Debord et ses *« dérives psychogéographiques »*. Mais la marche est surtout une *« affaire moderne »*. Dès la Renaissance, Montaigne affirme penser d'abord avec ses jambes, et dit avoir besoin de déambuler pour réfléchir. Rousseau déclare, lui : *« Il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit. »* Même exigence chez Nietzsche, parcourant les sentiers de la Haute-Engadine autour de [Sils-Maria](#), en Suisse, qui professe qu'il faut se méfier de toute pensée qui n'a pas mis les muscles à la fête, et qu'*« on n'écrit bien qu'avec ses pieds »*. *« Toute la pensée européenne »*, insiste Roger-Pol Droit, *« montre clairement qu'il est indispensable de se tenir à la verticale et de mettre un pied devant l'autre pour devenir philosophe en accédant au monde des Idées »*.

Des affinités électives entre la marche et la pensée

Inscrite dans cette longue histoire de la philosophie, la marche s'impose donc comme une condition de possibilité de la pensée. Mais si Roger-Pol Droit va jusqu'à affirmer que *« marcher, c'est la même chose que penser »*, Yves Agid en doute un peu, reconnaissant simplement que l'on pense mieux quand l'on marche. Son approche scientifique de la marche démontre en effet que tout le système nerveux se trouve impliqué dans le processus de marche, *« depuis son impulsion jusqu'à son contrôle »*. Et, de fait, la marche donne du plaisir, donne envie de s'activer ; *« elle réveille d'une certaine manière toute notre vitalité »*. La marche active *« l'humeur, la motivation, l'attention, l'éveil – cet ensemble de quatre fonctions élémentaires communes à tous les êtres vivants qu'on peut appeler l'élan vital »*. Un constat qui valide d'une certaine manière l'hypothèse du philosophe, selon laquelle la pensée fonctionne comme une marche. *« En effet, si tous les philosophes avancent dans la pensée en marchant, peu importe qu'ils soient des marcheurs ou non. Tous marchent. Les uns avec leurs jambes, les autres dans leur tête. Mon hypothèse est que ces deux marches n'en font qu'une, parce que les processus physiologiques à l'œuvre sont semblables »*, affirme Roger-Pol Droit. La pensée n'est donc pas autre chose qu'un mouvement, une avancée permanente, une progression pas à pas.

La science et la philosophie peuvent-elles marcher ensemble ?

Mais si marcher facilite la créativité, peut-on en conclure pour autant que la marche et la pensée ne sont qu'un seul geste ? Sur cette question et ce qu'elle implique dans la façon de concevoir la condition humaine, un clivage se dessine au fil de la conversation, comme une manière de séparer deux territoires et deux façons de penser. En toile de fond de la question de la marche, se dévoile celle de savoir si l'espèce humaine est une espèce parmi d'autres, en continuité avec le vivant et la nature, ou si elle constitue une exception, une vie ayant rompu, par la parole et la raison, avec l'animalité d'où elle vient. Sur ce point, les deux marcheurs s'opposent : alors que l'homme de science penche pour la continuité et une approche matérialiste, le philosophe soutient que l'être parlant n'est plus un vivant comme les autres, que le langage est la césure qui constitue notre monde, et le sépare du reste. *« Ma conviction, c'est que l'existence du langage a fait basculer les êtres humains dans un tout autre registre, sans commune mesure avec la pensée animale »*, insiste Roger-Pol Droit. Quand Yves Agid *« ne voit pas pourquoi il n'existerait pas de pensée sans langage »*, rappelant que ses patients qui ont perdu l'usage de la parole peuvent parfois conserver la capacité de penser.

Mais ce qui vibre au cœur de cette conversation amicale, qui fait place aux désaccords, indexés à des méthodes de travail différentes, c'est bien la nécessité féconde de confronter

l'un et l'autre regard sur le monde. Si la science ne fournit pas une « vérité », au moins elle s'efforce d'y tendre, avec prudence, en s'accrochant à des faits validés. « Si tel est bien le cas, les philosophes n'auraient-ils pas intérêt à fonder leur réflexion sur ce qui est établi, démontré, confirmé plutôt que sur les opinions non validées ? », se demande Yves Agid. Ce à quoi Roger-Pol Droit répond que la philosophie a en effet intérêt à s'intéresser aux sciences cognitives, tout en affirmant qu'elles ne détiennent pas les réponses définitives à ses questions. C'est la vraie leçon de cette marche en huit étapes, qui déborde le mystère de la marche elle-même : convier philosophes et scientifiques à marcher toujours ensemble, en apprenant à se connaître, et à défendre son territoire de pensée dans l'échange et l'écoute de l'autre. Une manière de signifier que si la marche solitaire conditionne la pensée, la conversation à plusieurs voix la dynamite et la relance.

***Je marche donc je pense*, de Roger-Pol Droit et Yves Agid, vient de paraître aux Éditions Albin Michel. 224 p., [19,90€ en édition physique, 12,99€ en version numérique, disponible ici.](#)**